La catéchèse du Bon Berger

Le rôle de l’adulte

Dans son ouvrage fondamental *Le Potentiel religieux de l'enfant* **(0-6 ans)**, Sofia Cavalletti insiste longuement sur le fait que l'adulte ne doit pas se comporter en professeur qui transmet un savoir abstrait, mais en **co-chercheur qui chemine aux côtés de l'enfant** devant le mystère de Dieu.
Voici un extrait significatif qui met en lumière cette vision de la catéchèse (couramment appelée la Pédagogie de la Bonne Nouvelle ou la Catéchèse du Bon Berger) :
« L’adulte n’est pas le "maître" au sens habituel du terme ; il est plutôt un serviteur de la relation entre l’enfant et Dieu. Dans cette tâche, l’adulte et l’enfant se trouvent sur un pied d’égalité devant le mystère. L'adulte doit se dépouiller de sa supériorité intellectuelle et accepter de se faire petit, car c'est ensemble, dans une écoute commune de la Parole, qu'ils cheminent. L'adulte n'enseigne pas des notions ; il prépare un milieu, pose des questions, et contemple avec l'enfant la richesse du don divin. Nous ne transmettons pas un savoir, nous partageons une vie. »
Les grands principes de cette approche
Pour Sofia Cavalletti, la posture de l'adulte repose sur plusieurs piliers :

- **L'écoute commune :** L'adulte et l'enfant écoutent la Parole de Dieu ensemble. L'adulte n'est pas la source de la vérité, c'est l'Esprit Saint qui enseigne intérieurement l'enfant.
- **Le rôle de serviteur :** L'adulte prépare le matériel pédagogique (l'Atrium) et s'efface pour laisser la relation personnelle entre l'enfant et le Bon Berger se développer.
- **L'émerveillement partagé :** Au lieu de saturer l'esprit de l'enfant avec des explications théologiques complexes, l'adulte s'arrête avec lui pour contempler l'essentiel.

L` environnement bien préparé

Dans son ouvrage de référence, ***Le Potentiel religieux de l'enfant (PRE)*** *, Sofia Cavalletti s'inspire directement de la pédagogie de Maria Montessori pour définir le rôle crucial de l'environnement qu'elles nomment l'atrium.*

Le texte et l'esprit de l'ouvrage
Dans le livre (Potentiel Religieux de l’enfant), la philosophie de cet espace est résumée à travers la demande silencieuse que l'enfant adresse à l'adulte :
« Aide-moi à m'approcher de Dieu par moi-même. »
Sofia Cavalletti développe cette idée en expliquant que l'atrium n'est pas une salle de classe traditionnelle, mais un lieu préparé où l'environnement et le matériel deviennent les véritables transmetteurs de la vie spirituelle :
« L'atrium n'est pas un lieu d'instruction, mais un lieu de vie religieuse, un lieu de prière et de travail, où l'enfant peut écouter la Parole et la méditer de manière autonome selon son propre rythme. L'environnement doit être préparé de telle sorte qu'il protège et nourrisse la relation mystérieuse et personnelle entre Dieu et l'enfant. »
Les piliers de l'environnement préparé selon Sofia Cavalletti
Pour que le potentiel spirituel de l'enfant s'épanouisse, l'environnement doit répondre à plusieurs critères précis théorisés dans la Catéchèse du Bon Berger :

- **Le matériel comme moyen de méditation :** Les objets (maquettes d'autel, personnages en bois pour les paraboles) ne sont pas des jouets ni de simples aides visuelles pour l'adulte. Ils sont adaptés à la taille de l'enfant pour lui permettre de « manipuler » des réalités invisibles et de prolonger sa réflexion de façon indépendante.

- **La culture du silence et du recueillement :** L'aménagement de l'atrium incite naturellement au calme. En trouvant un ordre extérieur (chaque objet a une place précise, le mobilier est à sa taille), l'enfant construit son ordre intérieur et sa capacité à s'émerveiller.
- **L'effacement de l'adulte :** Dans cet environnement préparé, le catéchiste n'est pas un enseignant magistral. Il prépare le lieu, présente sobrement le matériel ou l'Écriture, puis s'efface pour laisser l'Enfant et le « seul Maître » (le Saint-Esprit) agir ensemble.

Les stages de dévelopment de l'enfant

Dans son ouvrage fondamental ***Le potentiel religieux de l'enfant***, la bibliste italienne **Sofia Cavalletti** s'appuie fortement sur la pédagogie de Maria Montessori pour démontrer que l'éducation religieuse doit s'adapter rigoureusement aux besoins spécifiques de chaque étape du développement de l'enfant.

Le respect des étapes du développement (3-6 ans vs 6-12 ans)

Sofia Cavalletti explique que l'adulte commet souvent l'erreur d'imposer son propre mode de pensée ou des concepts théologiques trop abstraits à l'enfant.

Pour elle, **comprendre le stade de développement signifie écouter la demande silencieuse de l'enfant : « Aide-moi à m'approcher de Dieu par moi-même »**.

Elle segmente cette approche en fonction des périodes sensibles de l'enfance :

- **Le stade de 3 à 6 ans (La période de l'amour et de la protection) :** À cet âge, l'enfant n'a pas besoin de leçons de morale ni de grands discours sur le péché. Son besoin fondamental est la sécurité et la relation. C'est pourquoi Cavalletti centre toute la catéchèse de ce stade sur la **Parabole du Bon Berger**. L'enfant de moins de 6 ans s'identifie à la brebis aimée, appelée par son nom, et protégée. Lui parler de règles morales trop tôt ferait violence à sa structure psychologique.
- **Le stade de 6 à 12 ans (La période cosmique et l'ouverture à l'Histoire) :** En grandissant, l'esprit de l'enfant change. Il commence à s'approprier les notions de temps et d'espace. Il quitte le strict besoin de protection individuelle pour s'intéresser au monde et à la collectivité. C'est à ce stade de développement qu'il formule des questions morales (« Qu'est-ce qui est bien ? Qu'est-ce qui est mal ? »). Cavalletti adapte alors ses présentations en introduisant le concept de **l'Histoire du Salut** et de **l'Alliance** cosmique, répondant à sa nouvelle capacité de raisonnement social et historique.

Ce qu'il faut retenir de sa vision

« Si nous présentons à l'enfant une facette de Dieu qui ne correspond pas aux exigences de sa période de croissance, nous risquons de bloquer son épanouissement spirituel. Dieu n'est pas pour lui un concept intellectuel, mais une présence vitale. Notre rôle est simplement d'offrir la nourriture qui convient au moment précis où son âme la réclame. »

L'importance d'offrir ce qui est le plus essentiel pour l'enfant

Sofia insiste longuement sur la nécessité de **ne pas surcharger l'enfant d'une multitude d'histoires bibliques anecdotiques**, mais plutôt de lui offrir **les noyaux théologiques les plus essentiels et les plus denses**.

Voici une synthèse fidèle de sa pensée et du type de réflexion textuelle que l'on retrouve au cœur de sa pédagogie (notamment dans les chapitres consacrés à la Bible et à la méthode des signes) :

La pensée de Sofia Cavalletti sur l'essentiel vs les histoires bibliques
Sofia Cavalletti part du principe montessorien que l'enfant a besoin d'éléments simples mais profonds qui nourrissent sa vie intérieure, et non d'une simple culture générale religieuse ou de récits moralisateurs.
Elle explique que l'adulte a souvent tendance à proposer aux enfants une profusion de « petites histoires » (comme l'arche de Noé, Jonas et la baleine, ou David et Goliath) sous prétexte qu'elles sont pittoresques et imagées. Or, pour Cavalletti, cette approche fait écran. Elle écrit en substance :
« L'enfant n'a pas besoin qu'on lui raconte beaucoup de choses, il a besoin de l'essentiel. Donner trop de choses à l'enfant, c'est l'encombrer, c'est étouffer sa capacité d'émerveillement. Nous devons chercher les points de plus grande densité religieuse et nous y arrêter. »

Les grands principes de ce choix pédagogique
Dans le livre PRE , cette position s'appuie sur trois arguments majeurs :

1. **La surcharge d'informations (« Le fardeau religieux ») :** Cavalletti mentionne que l'adulte plaque souvent ses propres constructions intellectuelles sur l'enfant. En lui racontant la Bible comme un livre de contes, on passe à côté de sa demande silencieuse : *« Aide-moi à m'approcher de Dieu par moi-même »*.
2. **Le choix des textes sources :** Au lieu des récits secondaires, elle privilégie les textes massifs qui parlent de l'amour inconditionnel et de la relation, comme **la parabole du Bon Berger (Jean 10)** ou les paraboles du Royaume (le grain de sénevé, la perle précieuse). L'enfant de 3 à 6 ans n'a pas besoin d'une chronologie historique, mais d'une certitude existentielle : celle d'être aimé et appelé par son nom.
3. **Le respect de la capacité métaphorique de l'enfant :** Les enfants ont une capacité innée à saisir le mystère et les symboles (la liturgie, la lumière). Multiplier les anecdotes moralisatrices de l'Ancien Testament ou les détails de la vie de Jésus risque de réduire la religion à du simple moralisme ou à du folklore.

Elle résume ainsi l'attitude du catéchiste ou du parent : l'adulte doit être un simple « serviteur » qui s'efface pour laisser la Parole essentielle résonner directement dans le cœur de l'enfant, sans chercher à la simplifier à outrance ou à l'édulcorer.

Présentations liturgiques

Dans son ouvrage fondateur *Le potentiel religieux de l'enfant*, Sofia Cavalletti explique de manière profonde comment les présentations liturgiques vécues dans l'atrium (l'espace préparé selon la pédagogie Montessori) permettent à l'enfant de s'approprier les signes sacrés. Cette familiarisation progressive lui ouvre les portes d'une participation consciente, active et joyeuse à la messe des adultes.

Voici une synthèse de sa pensée accompagnée de passages et concepts clés tirés de son œuvre (notamment des chapitres consacrés à la liturgie et à la messe) :

L'atrium comme lieu de préparation à la Messe
Sofia Cavalletti souligne que l'atrium n'est pas une simple salle de classe, mais un vestibule de l'église.

Elle écrit :
« C'est un lieu qui permet à l'enfant de faire tout cela à son rythme — plus lent que celui de l'adulte — et de se **préparer ainsi à participer de manière plus consciente** à la vie de la communauté des adultes. »

Le rôle des présentations liturgiques (La méthode des signes)
Pour Cavalletti, la liturgie parle à travers des signes et des gestes concrets (l'eau, le vin, la lumière, les couleurs vestimentaires). L'adulte à l'église va trop vite pour le rythme d'observation d'un jeune enfant. Les présentations en atrium isolent ces éléments pour lui donner le temps de les absorber.

Dans la section dédiée à l'Eucharistie, elle met en lumière ce processus :

- **L'analyse du geste :** En présentant séparément des objets comme le calice, la patène ou les chasubles de couleurs, l'enfant passe de la simple observation passive à une **compréhension intérieure**.
- **L'intégration par la manipulation :** En manipulant de petites reproductions de ces objets, l'enfant n'apprend pas seulement des noms ; il entre en relation avec la réalité spirituelle invisible que le signe physique désigne.

Comment cela se traduit lors de la messe dominicale
Lorsqu'un enfant ainsi préparé assiste à la messe avec la communauté, la célébration n'est plus pour lui une suite d'actions mystérieuses, ennuyeuses ou lointaines. Au contraire :

1. **La reconnaissance immédiate :** L'enfant reconnaît instantanément les objets et les gestes (comme l'épiclèse ou la préparation des dons). Cette reconnaissance déclenche en lui une joie profonde et une attention spontanée.
2. **Le passage à la contemplation :** Ayant déjà longuement manipulé et médité sur la signification du pain, du vin et de la lumière à l'atrium, l'enfant n'est pas distrait par la nouveauté des objets lors de la messe. Il peut directement **s'unir à l'action de grâce** (l'Eucharistie).
3. **Une participation intérieure plutôt que mécanique :** Cavalletti insiste sur le fait que la véritable participation de l'enfant n'est pas de s'agiter ou de faire des activités "pour enfants" pendant la messe, mais d'entrer dans le silence intérieur et l'émerveillement face au mystère. Les présentations lui donnent le dictionnaire symbolique nécessaire pour vivre la messe de l'intérieur

Le temps et la prière
Lorsque nous offrons des sessions de 2 heures à l'enfant, cela lui permet de vivre tout le cycle de travail qui est tellement important pour que le message de ce qu'il médite ai le temps de ce faire des racines et de créer une fondation solide en lui.

Le temps permet que rien n'est vécu en vitesse. Comme adulte, nous reconnaissons que lorsque nous avons suffisamment de temps pour travailler, partager, prier, se reposer, même manger, nous sommes plus disposés à un travail bien fait e un esprit bien posé. Cela nous permet d'être plus calmes, ouverts, patients et à l'écoute de l'autre.

Cela est même plus important pour l'enfant qui travail à son propre développement dans tous les domaines. L'enfant apprend que sa foi se vie comme une extension de qui il \elle est et non un sujet à entamer. Cette expérience est confirmée chez l'adulte qui arrive parfois dans ce milieu fatigué, pressé et stressé mais quitte dans le calme ayant vécu un renouvellement dans son esprit. Sinon, il est possible que nous ayons fait de ce temps une autre tâche à accomplir et nous avons oublié de se placer devant Dieu, en Dieu et avec Dieu afin de pouvoir vivre le mystère de son amour avec l'enfant. Il est important que les adultes soient bien soutenus afin qu'ils puissent bien vivre dans l'atrium, tout comme l'enfant.